

LES STYLES EN PEINTURE A FLORENCE

L'ART BYZANTIN

L'art byzantin s'est développé entre 476 et 1453, dans l'Empire byzantin et les états sous son influence tels la République de Venise et le Royaume de Sicile. L'art de la mosaïque et de l'icône sont particulièrement influents au XIII^e siècle à Florence et à Sienne.

La figuration byzantine n'imité pas le monde visible. Les schématisations, simplifications déformations sont autant de symboles, de moyens de donner à voir l'invisible, le divin.



Baptistère San Giovanni, *Pantocrator*, Coppo di Marcovaldo, vers 1225- vers 1285, Duecento, Florence.

La voûte et les parois du baptistère sont couvertes de mosaïques de style byzantin. Elles furent commencées par des artistes vénitiens de culture byzantine vers 1270 et achevées au XIV^e siècle.

Le thème : le **Pantocrator** domine par sa taille l'ensemble du décor. C'est la représentation du Christ roi du monde, dans son corps glorieux de ressuscité par opposition au Christ crucifié. C'est aussi le Christ du Jugement dernier comme l'indique l'iconographie en dessous de lui : résurrection des morts, condamnation à l'enfer. Très fréquent dans l'art byzantin, ce type s'est peu à peu diffusée dans l'Occident chrétien médiéval qui l'a réinterprété. Ici, le Christ ouvre

les bras pour montrer les plaies de la crucifixion ; il est représenté en pied et non en buste, assis sur un arc en ciel symbolisant les Cieux. Il apparaît dans un cercle au pourtour richement décoré de pierres précieuses multicolores.

La couleur, la lumière : pas d'imitation des couleurs du monde visible.

L'or est utilisé comme fond abstrait pour son caractère précieux mais aussi pour symboliser une lumière sans ombre contrairement à celle du soleil, une lumière divine, immatérielle.

Le vêtement du Christ:

- Hachures d'or sur le vêtement, lumière de la transfiguration et de la résurrection.
- Le bleu : le caractère céleste, infini.
- Le rouge : le sacrifice, la passion, l'incarnation.

L'espace : pas de représentation d'une profondeur.

Le visage, le corps : la tête s'inscrit dans un cercle avec au centre les yeux au regard sévère.

LE GOTHIQUE INTERNATIONALE EN ITALIE

Le terme de gothique désigne de façon péjorative le style qui se développe dans toute l'Europe à la fin du Moyen Âge, de la fin du XII^e jusqu'au XIII^e. Il évolue en gothique international, un art de cours très raffiné et précieux de plus en plus « naturaliste » entre 1380 et 1450. En Italie, au XIV^e siècle, (Trecento) cette révolution picturale a lieu à Florence et à Sienne.

Simone Martini, *L'Annonciation et deux Saints*, 1333, Tempéra sur bois, 184 x 210 cm.
Florence, les Offices



Cette œuvre est **un retable**. Il s'agit d'une construction en bois, un meuble très ouvragée comportant plusieurs panneaux contenant des images, et placé sur l'autel ou en retrait de celui-ci : ce retable a été fabriqué pour une chapelle de la cathédrale de Sienne. Les arcs brisés, les colonnes, qui séparent les registres et les encadrent, rappellent l'architecture des cathédrales.

Un retable peut comporter des panneaux mobiles qui s'ouvrent ou se ferment selon le type de célébration. Ici les panneaux latéraux ne se referment pas. Un retable peut aussi être associé à une prédelle, petits panneaux disposés dans la partie basse.

Le retable devient progressivement un tableau d'autel, **pala**, panneau unique couronné par un simple fronton triangulaire ou circulaire (Cimabue, *Vierge en majesté*, 1280, musée des Offices) pour aboutir au tableau tel qu'on le connaît aujourd'hui.



Les figures : L'ange Gabriel est agenouillé tenant une branche d'olivier. De sa bouche sort des mots gravés en relief : *Ave Maria, gratia plena, Dominus tecum* : Je te salue Marie, le Seigneur soit avec toi.

La Vierge Marie, assise sur un trône et tenant une bible à la main, a un mouvement de retrait, inquiète de l'apparition du messager. Le caractère « humain », fortement émotionnelle de l'attitude est novateur, car dans le gothique les attitudes sont très codifiées.

Les personnages très délimités se détachent sur un fond d'or, abstrait et plat. Sa lumière et sa matière sont des symboles d'éternité.

L'espace : Le sol est un faux marbre, dont les stries convergent vers le centre afin de suggérer une profondeur. La perspective géométrique comme méthode rationnelle sera inventée en 1420.

Au centre de l'image un vase traité en relief, contient des lys, symbole de la pureté de Marie.

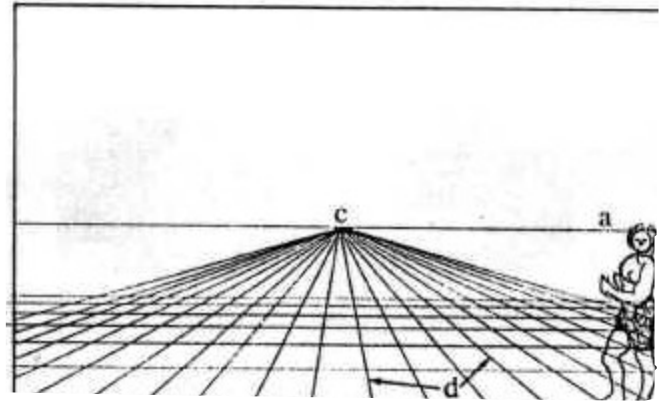
Dessin, couleurs : Le dessin est raffiné : les ailes de l'ange imitent les plumes de paon, la branche d'olivier est très détaillée.

LA PREMIERE RENAISSANCE

« Le tableau est le plus digne de louanges qui ressemble de plus près à la chose à imiter », Léonard de Vinci

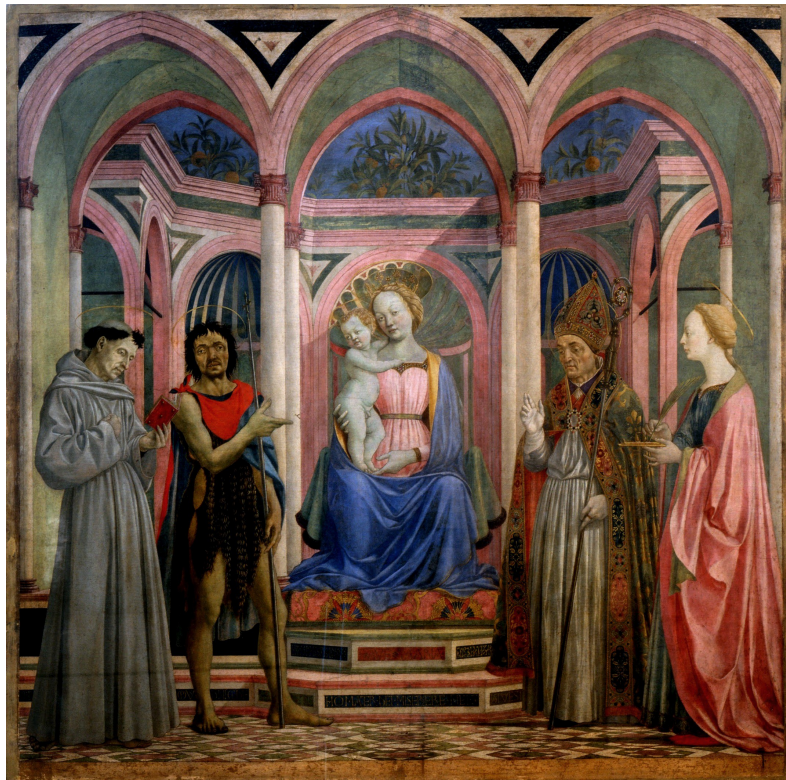
Le terme de Renaissance célèbre ce qui est perçu, entre 1420 et 1520, comme le redressement des arts, de la pensée philosophique et plus généralement de la civilisation italienne, qui se détourne des modèles byzantins et du Moyen-âge jugés décadents pour renouer avec l'Antiquité. La nouvelle peinture (mais aussi la nouvelle sculpture) va imiter le monde visible, comme le faisaient les arts antiques. Le tableau veut être semblable à une fenêtre qui s'ouvre sur le monde, ou semblable à un miroir.

Pour se faire le peintre doit imiter la profondeur de l'espace. Il utilise la perspective linéaire, méthode géométrique inventée en 1420 à Florence par l'architecte Filippo Brunelleschi et la perspective atmosphérique inventée par les flamands. La peinture flamande influencera l'Italie avec notamment l'introduction de la peinture à l'huile. (nombreuses œuvres au Musée des Offices : par exemple Roger van der Weyden).



Le peintre doit aussi représenter avec justesse le corps humain. Il étudie l'anatomie, pratique la dissection. La posture exprime les émotions ressenties par le personnage.

Domenico Veneziano, *Retable de Sainte Lucie*, vers 1445-1447, tempera sur bois, 216 cm × 209 cm, Galerie des offices.



Cette peinture est le panneau central d'un retable, qui comprenait une prédelle en cinq parties aujourd'hui dispersées. Il a été réalisé pour l'église de Santa Lucia dei Magnoli, à Florence. Il est emblématique de « **la peinture de lumière** », qui domine à Florence entre 1440-1460 (Fra Angelico, Piero della Francesca). Un style « plus dur », plus viril, fera suite. (Pollaiuolo, Verrochio, Botticelli)

Les thèmes : La mythologie antique va devenir un thème important dans la dernière partie du XVe siècle à partir de Sandro Botticelli puis Antonio Pollaiuolo, *Héraclès et l'Hydre*, Musée des Offices.

Cependant les thèmes chrétiens sont encore prédominants. Ici une Vierge en majesté, assise sur un trône avec le Christ enfant, avec à leur gauche Saint François et saint Jean Baptiste et à leur droite saint Zénobe et sainte Lucie.

L'espace : le sol et le portique, sous lequel se situent les personnages, sont construits très rigoureusement à l'aide d'**un point de fuite situé au centre** à la jonction du carrelage et de la première marche. La rigueur de la construction est atténuée par l'architecture en marbre rose, vert et blanc.

Les figures : les corps sont anatomiquement justes. Les traits des visages et les attitudes des saints sont **individualisées** et non plus stéréotypés.

La Lumière : Le cœur de l'église à ciel ouvert qui occupe le fond laisse passer en oblique un rayon de soleil, lumière naturelle qui remplace le fond d'or. La lumière a pour fonction de mettre en **relief**, comme le montre le visage de l'évêque. **Les ombres sont transparentes**, donnant beaucoup de clarté et de sérénité à l'ensemble.

PERSISTENCE DU GOTHIQUE INTERNATIONAL

Gentile da Fabriano, *L'Adoration des Rois mages*, 1423, Musée des Offices. La rupture qui s'opère avec le Moyen âge n'empêche pas le style gothique internationale d'être encore bien présent dans la première moitié du XVe. Cette pala en est une illustration. Naturalisme et préciosité sont à l'oeuvre pour éblouir le spectateur et susciter sa foi : on remarque l'utilisation prodigue d'or, le pigment de lapis-lazuli pour le manteau de la Vierge, la splendeur du cortège des Rois mages, avec notamment des animaux aussi exotiques que des léopards et des singes.

Le même thème sera traité au **Palais Médicis en 1460**, toujours dans le style gothique.



LA SECONDE RENAISSANCE

Le début du XVI^e siècle ouvre la période classique de la Renaissance, qualifiée de siècle d'or de la peinture italienne, ou temps des génies. Michel-Ange, Raphaël (salle 66 Offices) Vinci (*Annonciation*, Musée des Offices), les vénitiens Titien (*Vénus d'Urbain*, Musée des Offices) puis Tintoret (*Leda et le cygne*, salle 44 Offices), et Véronèse dominent cette période.



Le Tondo Doni, 1508, tempera et huile sur bois, 120cm, Musée des Offices, salle 35

Michel-ange développe un style à l'expressivité dramatique et grandiose, « la terribilita », qui s'affirmera de plus en plus avec le temps : Les figures gagneront en puissance dramatique, en tension, en agitation. Michel-Ange est l'une des source principale du maniérisme.

Les thèmes : Les thèmes mythologiques qui favorise l'introduction du nu marque cette période. Mais les thèmes chrétiens restent dominants.

Michel Ange traite le thème de la sainte famille. Au centre et au premier plan, la Vierge d'humilité est assise sur un sol fleuri. Elle porte le vêtement traditionnel rouge et bleu. Derrière elle, debout, se trouve Joseph, vêtu de jaune et de bleu, qui tend l'enfant Jésus à sa mère.

Derrière le muret à leur gauche saint Jean-Baptiste enfant, qui annoncera la venue du Christ. Derrière eux, se trouvent des Ignudi, 5 hommes nus appuyés nonchalamment sur des rochers.



On remarque l'importance des **jeux de regards et leur charge fortement émotionnelle**

Les figures : La posture de la vierge n'est pas « naturelle » et tout en torsion. Ses jambes sont tournées vers la gauche et vues de profil, tandis que le haut du buste est tourné vers la droite et vu de trois quart.

Le modelé : Le relief marqué des plis et des corps, on dit à propos de Michel Ange qu'il sculpte même en peinture, est donné par des contrastes importants entre les parties éclairées et celles à l'ombre. Au contraire les visages sont modelés avec une très grande subtilité. La chair est lumineuse et moite.

L'espace : la grille perspective au sol n'est plus présente, ni inscription régulière des figures dans la profondeur. On passe brutalement du premier plan au lointain.

LE MANIERISME

Le terme « maniérisme » désigne le style de la peinture italienne entre 1520 et 1600. Il débute à Florence avec Pontormo et Rosso puis se répand en Italie et dans toute l'Europe. Ce terme, au départ dépréciateur, dénonce une exagération du style au dépend de l'imitation « vraie » du monde visible.

Pontormo, *Déposition*, 1527, huile sur bois, 313 x 192cm, église Santa Felicita, Florence.

Les thèmes : Si la mythologie antique et le portrait gagnent en importance, les thèmes chrétiens restent fréquents : Cette déposition de croix montre le Christ soutenu par deux anges, Marie, Marie-Madeleine de dos, Joseph d'Arimatee et 4 autres figures féminines. Dans de nombreuses œuvres, l'érudition voir l'ésotérisme rompt avec l'exigence de la clarté de l'histoire propre à la première renaissance.

La composition, l'espace, la couleur : A la difficulté de déchiffrer les significations du sujet s'ajoute l'aspect déconcertant, « bizarre », de l'image.

Cette œuvre verticale, ne montre que des personnages, un bout de ciel et de terre. Le groupe est vu en légère oblique et les personnages sont disposés les uns au dessus des autres, comme flottant dans l'air. L'espace perspectif et rationnel du XVe siècle a complètement disparu.

Les couleurs acidulées, aux associations inattendues, viennent du Tondo Doni de Michel Ange (Musée des Offices). Elles rajoutent à l'irréalité de la scène.

La figure maniériste : Les postures et les proportions étonnent. Celle du Christ mort est une citation de La Piéta de Michel Ange. Sa posture, comme celles des anges qui le porte, est compliquée, non « naturelle », faite de contorsions, et dessine une ligne serpentine, en S. Le mouvement des étoffes accentue l'instabilité de l'ensemble.



Les proportions des corps sont allongées, élancées, raffinées et gracieuses.

La tristesse et la douleur des visages qui entourent celui très serein du Christ donnent une valeur fortement émotionnelle à cette image en vue de susciter la foi.



Autres œuvres maniéristes majeures au Musée des Offices : Parmigianino, Madone au long cou (Madonna dal collo lungo) 1540 ; Salle 64 et 65
Bronzino, Pontormo, Rosso, Le Greco...



LE BAROQUE

Le baroque est lié à la Contre réforme catholique. Prenant le parti inverse des protestants qui interdisent tout décor dans les églises, le concile de Trente réhabilite les images en leur donnant une nouvelle fonction : susciter la foi par leur aspect réaliste, fortement émotionnel, grandiose, mais sans aspect provoquant ou complexe. Un parti pris inverse à l'iconoclasme et l'austérité protestante.

Ce style débute à Rome et en Italie au alentour de 1600 puis se répand dans tous les pays catholiques au cours du XVIIe siècle.



Palazzo Medici Riccardi. Salle Luca Giordano, *Apothéose des Médicis*, 1683

La peinture de plafond en trompe l'oeil exécutée à fresque domine le style baroque. L'oeuvre est généralement inscrite dans un riche écriin d'ornementation en relief doré (stuc :plâtre et poudre de marbre) de faux marbres et de sculptures.

Les thèmes : essentiellement religieux, avec des scènes mythologiques et des allégories comme dans cette salle au plafond décoré : en son centre une apothéose des **Médicis**. Cette famille de banquier dirige Florence du XIVe au XVIe siècle et investie sa fortune dans les arts. Ils sont les commanditaires de nombreux palais, villas, église, peintures, sculptures...à Florence.

Le long des murs des épisodes mythologiques parlent de la succession du jour et de la nuit, des saisons, des 4 éléments de la nature. Aux angles on trouve les personnifications des vices et des vertus.



La composition, l'espace : l'organisation en ellipse est caractéristique du baroque qui privilégie cette forme dynamique. Pour suggérer l'espace, l'artiste n'utilise pas la perspective linéaire. Ce sont les effets de lumière, la perspective atmosphérique, du plus foncé sur le pourtour au plus clair au centre du ciel, qui conduit le regard dans la profondeur infini du ciel.

La voûte est traitée comme un ensemble et n'est plus compartimentée comme au XV et XVIe siècle suivant en cela les solutions inventées par Pierre de Cortone, le grand peintre baroque romain.

La figure : vue en raccourci, du bas vers le haut, flottant dans les cieux dans des trompe-l'oeil vertigineux. Les corps sont représentés en mouvement, tel un arrêt sur image, un instantané conférant du dynamisme à l'image.